Document generated on 08/10/2025 11:24 a.m.

Recherches féministes

Diane Lamoureux : *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*

Stéphanie Lanthier

Volume 14, Number 2, 2001

Féminin pluriel

URI: https://id.erudit.org/iderudit/058152ar
DOI: https://doi.org/10.7202/058152ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lanthier, S. (2001). Review of [Diane Lamoureux : *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*]. *Recherches féministes*, *14*(2), 173–175. https://doi.org/10.7202/058152ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'esprit, la voix », de Tanella Boni, met en évidence le génie créateur des femmes en Afrique à travers l'ensemble des activités de mobilisation féminine. Dans cet article, l'auteure démontre comment les femmes dans la société africaine s'expriment par leurs créations artistiques. En s'appuyant sur différentes activités féminines, les Africaines arrivent à créer des chefs-d'œuvre et à perpétuer ainsi des richesses en période de mutations. Désormais, le développement durable ne peut se faire sans l'apport des créatrices africaines.

Le second article a pour titre : « Reculer les frontières de l'inégalité : obstacles et contraintes à la participation des femmes au développement ». Selon Fatou Sow, auteure de cet article, le problème de la participation des femmes au développement est une préoccupation majeure, car leurs activités sont négligées sur le plan économique. Il s'agit de faire reculer les inégalités pour favoriser la contribution des femmes à l'économie nationale et au développement. Pour résoudre ces difficultés, il faut remettre en cause les modèles de développement qui constituent des obstacles à la contribution des femmes. Selon les mouvements des femmes, l'inégalité est la base de la marginalisation de ces dernières dans plusieurs pays d'Afrique. Le statut défavorable des femmes sur le plan social et culturel entrave leur accès au circuit économique et, partant, leur participation au développement comme productrices. Pour surmonter ces obstacles et ces contraintes, les femmes doivent reconquérir leurs droits et libertés.

À travers les textes de ces seize auteures, nous pouvons conclure que l'ouvrage sous la direction de Lisette Ferrera arrive à point nommé en ce qu'il vient consacrer une réalité désormais inévitable : malgré les difficultés liées aux contextes culturels, sociaux et économiques des pays africains, les femmes sont partie prenante aux transformations en cours et des actrices de prédilection avec lesquelles il faut désormais compter pour le développement du continent africain. Dire le contraire serait faire preuve de myopie intellectuelle. C'est non sans raison que nous recommandons cet ouvrage à tous ceux et celles qui s'intéressent à la situation des femmes en Afrique.

ANASTASIE AMBOULÉ ABATH
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

Diane Lamoureux
L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain.
Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2001, 181 p.

Depuis quelques années, dans la recherche féministe québécoise, l'intérêt pour la question des rapports entre le nationalisme et le féminisme occupe un espace privilégié. Déjà en 1999, Diane Lamoureux dirige avec Chantal Maillé et Micheline de Sève l'ouvrage *Malaises identitaires. Échanges féministes autour d'un*

Québec incertain, un collectif fort intéressant portant justement sur les rapports entre citoyenneté et féminisme, entre nationalistes et féministes. *L'amère patrie. Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain* poursuit cette lancée à la fois théorique et historique et se propose d'analyser les questions liées à la souveraineté, à la citoyenneté et à la nation en rapport avec l'exclusion des femmes. Ces deux ouvrages s'inscrivent dans un courant novateur qui s'intéresse à la construction de la citoyenneté et de la représentation politique. L'originalité de ces travaux, notamment ceux de Diane Lamoureux, est de démontrer que la citoyenneté et la représentation politique s'avèrent des notions « genrées », plaçant souvent les féministes devant un dilemme cornélien difficile à résoudre. Ce tiraillement identitaire est explicite chez les féministes radicales québécoises du Front de libération des femmes du Québec (FLF) des années 70, alors qu'elles se posent la question : est-on d'abord femmes ou d'abord Québécoises ?

Diane Lamoureux, politologue de renom et professeure à l'Université Laval, n'en est pas à ses premières tentatives. En effet, depuis plus de vingt ans, ces questions occupent une place centrale dans sa production intellectuelle. Ainsi, Lamoureux s'attache dans *L'amère patrie* à comprendre la nature des notions modernes qui fondent les sociétés occidentales actuelles, et qui excluent les femmes – et les féministes – des processus démocratique et identitaire.

Trois parties composent l'ouvrage de Lamoureux. Dans la première partie, l'auteure se consacre à l'histoire politique liée à l'apparition des notions de souveraineté, de citoyenneté et de nation – et de nationalisme – dans la modernité occidentale. Proposant par exemple les théories de Bodin, Hobbes, Locke et Rousseau sur la modernité politique, Lamoureux développe sa pensée sur la signification et le poids de ces notions qui construisent l'identité et l'appartenance civique des individus au projet d'une société moderne. Cet univers politique conçu autour du présupposé universalisme masculin justifie alors l'exclusion des femmes du politique, car « le discours moderne de la citoyenneté codifie donc les rôles sociaux de sexe dans un double registre : les hommes sont virilisés (les citoyens-soldats), alors que les femmes sont ' maternalisées ' » (p. 55).

Dans la deuxième partie, Lamoureux se concentre sur la société québécoise des 40 dernières années afin d'analyser le sens du mouvement nationaliste. Elle démontre, avec plusieurs exemples, que le nouveau nationalisme se développant avec la Révolution tranquille est le principal vecteur de la modernité au Québec. Ce nationalisme se concrétise en deux temps : d'abord, un processus de « territorialisation du national » ; ensuite, une étatisation des institutions. Selon l'auteure, c'est à ce moment que l'on assiste à la création d'un véritable État, qui assume, sur une base « nationale », autant la régulation économique que la régulation sociale (p. 103). Dès lors, non seulement les rapports sociaux de classe sont régularisés en fonction de l'État, mais aussi les rapports sociaux de sexe. En effet, avec la mise en place de l'État providence, le gouvernement modifie profondément la situation des femmes en démocratisant et en transformant, par exemple, l'institution familiale et l'activité salariée féminine. Dans cette section, Lamoureux étudie également les figures métaphoriques qui ressortent de cette modernité politique, et qui ont pour conséquence de construire les identités.

Dans la troisième partie, elle démontre la place du féminisme en rapport avec les politiques de l'État. En fait, l'auteure s'intéresse davantage à montrer la place qui a été faite aux féministes à la fois dans l'idéologie nationaliste et dans le projet souverainiste québécois. Également, elle démontre que, lors du processus de modernisation du Québec, le mouvement féministe change et se modernise lui aussi. Comme si les féministes avaient emprunté le modèle aux nationalistes ! Lamoureux parle alors de convergence entre les projets de modernisation politique du nationalisme et du féminisme au Québec. Selon elle, les féministes ont vu dans le projet nationaliste la possibilité d'une société nouvelle et juste. Avec la création de l'État providence et la participation des femmes au projet de modernisation de la société, le nationalisme offre précisément aux femmes un outil de changement. Ainsi, celles-ci deviennent rapidement des alliées, voire des « partenaires » de l'État. Toutefois, au dire de Diane Lamoureux, les groupes féministes sont sciemment mis en tutelle par le gouvernement. Par exemple, en échange d'une représentation politique, ce dernier utilise l'expertise des groupes de femmes afin d'élaborer des politiques publiques : « l'une des tâches que l'État assigne [au] mouvement [des femmes], c'est de « gérer » les femmes, à savoir canaliser et traduire en termes acceptables pour l'appareil gouvernemental les revendications des femmes, en échange d'un monopole dans la représentation » (p. 172). En quelque sorte, l'État récupère de manière paternaliste les féministes sans leur accorder une place identique à celle de décideurs politiques.

Au total, *L'amère patrie* permet de poser un nouveau regard sur les différents rapports qu'entretiennent les féministes et les nationalistes depuis 40 ans. Toutefois, on aurait aimé davantage lire sur la non-réciprocité des rapports entre le nationalisme et le féminisme au Québec, thème par ailleurs annoncé en quatrième de couverture. Le titre laisse croire lui aussi, par l'emploi des termes « amère » et « patrie » à une analyse critique de la construction de la nation québécoise, analyse à laquelle nous n'avons cependant pas droit ici. Par ailleurs, ce livre permet de non seulement repenser les processus identitaires qui construisent le « nous » collectif québécois, mais également de constater les rapports, parfois tortueux et polémiques, entre les groupes de femmes et les nationalistes.

STÉPHANIE LANTHIER
Université de Sherbrooke

Joséphine Marchand

Journal intime 1879-1900.
Lachine, Les Éditions de la Pleine Lune, 2000, 274 p.

De facture pratique et d'un prix abordable, l'édition du *Journal intime 1879-1900* de Joséphine Marchand est rendue accessible au public grâce aux efforts de ses petites-filles qui souhaitent mettre en valeur un témoignage unique d'une femme de la fin du XIX^e^ siècle, rendant ainsi hommage à leur ancêtre qu'elles